

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

**Bienheureux Louis Brisson
(1817-1908)
Fête le 12 octobre**

Louis Brisson naquit à Plancy, dans le diocèse de Troyes, en Champagne, le 23 juin 1817. Ses parents étant très pieux, Louis, élevé très chrétiennement manifesta, dès l'âge de cinq ans, son zèle pour Jésus, en "recrutant" des âmes pour la Mission qui se prêchait à Plancy... Il fit sa première communion à l'âge de 11 ans, dans l'église de Plancy, avec une ferveur exceptionnelle, et c'est alors qu'il "rencontra" intimement Notre Seigneur, dans son cœur. De là naquit sa grande dévotion pour l'Eucharistie, Jésus présent au Saint Sacrement. Il fut confirmé le 29 juin 1829 à l'âge de 12 ans.

Louis Brisson fit ses études primaires au presbytère de Plancy puis, en 1831, il entra au petit séminaire de Troyes, et alla ensuite au Grand Séminaire. Louis fut ordonné prêtre le 19 décembre 1840, et, nommé professeur au grand séminaire où il fut aussi chargé du catéchisme et d'autres cours auprès des jeunes filles du Pensionnat de la Visitation. En 1843, Il devint l'aumônier et le confesseur des Sœurs de la Visitation, charge qu'il assumera jusqu'en 1884. Ses fonctions auprès des religieuses de la Visitation, et spécialement auprès de la supérieure, Mère Marie de Sales Chappuis, lui permirent d'approfondir la spiritualité de Saint François de Sales. Partout où il passait, Louis se faisait remarquer par son intelligence et sa grande piété.

En 1841, Mgr Cœur, évêque de Troyes, ayant fondé dans son diocèse, l'Association catholique de St François de Sales pour la défense de la foi, nomma l'Abbé Brisson Directeur de cette Association. L'abbé Brisson comprit très vite qu'il fallait protéger la moralité des jeunes ouvrières, très nombreuses dans cette ville qui se spécialisait dans l'industrie textile. En effet, devenu membre de la Confrérie des Bonnetiers en 1850, Louis était douloureusement surpris par la déchristianisation que l'industrialisation faisait naître dans les villes : les ouvriers se détachaient de l'Église, jugée favorable aux patrons, et qui, de plus, enseignait la soumission à la Loi de Dieu et la patience. Par ailleurs, la main d'œuvre féminine des usines était particulièrement touchée par la dépravation morale qu'engendrait la misère. N'oublions pas qu'à cette époque de première industrialisation de la France, l'exploitation des ouvriers était chose très fréquente.

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

En conséquence, à l'intention des jeunes ouvrières, l'abbé Brisson créa des ateliers, et en 1858, une maison de famille, le "*Hangar des Hirondelles*" dont il confia la direction à deux anciennes élèves de la Visitation, Léonie Aviat et Lucie Canuet. Ainsi prenait naissance la Congrégation des Sœurs "*Oblates de Saint François de Sales*". Léonie Aviat, devenue Sœur Françoise de Sales, en fut la première Supérieure Générale. L'apostolat de la classe ouvrière était né. Dans presque toutes les paroisses de la région naquirent des œuvres ouvrières : Saint Jean en 1858, Saint-Nicolas en 1860, Tauxelles en 1861, et Saint-Nizier en 1862, et bien d'autres...

Nous devons signaler ici que, avec l'aide de la Vénérable Mère Marie de Sales Chappuis, l'abbé Brisson forma les Oblates à une vie religieuse dans l'esprit de saint François de Sales. Le 30 octobre 1868, Monseigneur Mermillod donnait l'habit religieux aux deux premières Oblates. Le 11 octobre 1871, Monseigneur de Ségur présidait la cérémonie de leur Profession. En 1890, les Oblates obtinrent leur décret d'approbation du pape Léon XIII. Puis en 1911, le pape Pie X approuva définitivement les constitutions de l'Institut. Ce nouvel Institut fut l'un des moyens efficaces dont le Seigneur se servit pour répandre dans le monde la doctrine de saint François de Sales, via les œuvres d'apostolat.

Pratiquement comment ces œuvres fonctionnaient-elles ? Prenons l'exemple des Tauxelles, dont l'Œuvre Saint-Rémy bénéficia de l'aide des frères Hoppenot, entrepreneurs textiles, fervents missionnaires du catholicisme social. En 1869, grâce à eux, la construction d'un foyer put être entreprise et menée à bien. Ce foyer comprenait des dortoirs, un réfectoire et une buanderie. Il permettait l'accueil des jeunes ouvrières de leur filature voisine. Le foyer faisait aussi office de centre d'apprentissage.

En 1869, Mgr Ravinet demanda à l'abbé Brisson de sauver l'unique école catholique de la ville, l'école Saint Étienne, alors au bord de la faillite. Or, l'abbé Brisson n'avait pas la moindre somme d'argent... Mais sur l'ordre de son Évêque, et le cœur plein de foi, il se jeta dans l'aventure et demanda à quelques prêtres de venir l'aider. Ce fut le début d'une nouvelle Congrégation : les "*Oblats de Saint François de Sales*". Le 11 octobre 1874, les Oblats commençaient leur noviciat, et le 27 août 1876, le Père Brisson faisait lui-même profession, entouré des cinq premiers Oblats qui prononcèrent ensuite leurs vœux entre ses mains.

En 1871, l'Abbé Brisson transforma l'école Saint Étienne en collège secondaire Saint-Bernard. Bientôt il faudra agrandir les locaux. Vers 1875, le collège fut dédoublé pour donner naissance au Petit-Collège. Les œuvres des 2 Congrégations du Père Brisson se développaient rapidement: écoles, pensionnats, patronages, mission du Namaqualand au Sud de l'Afrique en 1882, puis dans d'autres pays. D'autres établissements d'enseignement avaient ouvert leurs portes, à Macon en

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

1875, à Saint-Ouen près de Paris en 1879, à Sainte-Savine en 1880, à Auxerre, à Morangis, etc...

Le Père Brisson gouvernait ses deux familles religieuses avec la clairvoyance que Dieu accorde aux fondateurs. Pendant de nombreuses années il s'occupa de tout : direction des études, travail intellectuel, sciences, art, constructions, organisation matérielle et économique, formation spirituelle des Oblats et des Oblates : rien ne lui demeurerait étranger tant son génie créateur embrassait tout. De plus, à la vie pratique il alliait une vie intérieure profonde : il avait toujours faim et soif de Dieu et, adorateur perpétuel de Notre Seigneur dans l'Eucharistie, il vivait constamment en présence de Dieu.

Tout semblait aller très bien, mais comme pour tous les saints fondateurs, de lourdes épreuves l'attendaient. Les deux instituts se développaient très vite, même en dehors du diocèse de Troyes ; aussi, en 1881, les Oblats furent-ils rattachés à la Congrégation pour la Propagation de la Foi. Leur vocation universelle les faisait échapper à l'autorité de l'évêque de Troyes, ce qui contraria beaucoup ce dernier. Et les relations entre l'abbé Brisson et l'autorité diocésaine devinrent très difficiles de 1878 à 1888. Heureusement le pape Léon XIII salua le Père Brisson *"l'homme de la paix"*, et la réconciliation arriva. Malheureusement, la persécution religieuse recommençait à sévir en France, et, entre 1901 et 1904, les œuvres des Oblats et des Oblates furent anéanties : ses fils et ses filles furent expulsés et leurs maisons confisquées. Lui-même, empêché par son grand âge de les suivre en exil, se vit contraint, en 1904 à chercher refuge à Plancy, dans l'humble maison qui avait abrité son enfance.

Pourtant, tout au long de ces années douloureuses, comme Job, le Père Brisson acceptait toujours la volonté de Dieu, disant : *"Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout ôté, que son Nom soit béni."* Son invincible confiance ne fut jamais ébranlée. Le 2 février 1908, fête de la Présentation de Jésus, le Père Brisson expira : il avait 91 ans. Louis Brisson fut proclamé bienheureux le 22 septembre 2012 dans la cathédrale de Troyes. Il est fêté le 12 octobre.

Le Père Louis Brisson était surtout une âme d'oraison. Il possédait un exceptionnel don de discernement des esprits et il lisait dans les âmes pour leur communiquer la foi ardente dont elles avaient besoin. Sa mansuétude s'étendait à tous. À Plancy, où il avait dû se réfugier pendant la persécution, il eut la consolation de pouvoir continuer son apostolat auprès des jeunes ouvrières, dans une maison de patronage, dernier fruit de son zèle. Le Père Brisson achevait ainsi sa course, comme il l'avait commencée : dans sa maison natale, travaillant jusqu'à son dernier jour au salut des âmes qu'il avait tant aimées !

Maintenant demandons au Bienheureux Père Brisson de nous bénir : *"Bienheureux Louis Brisson, bénissez-nous ! "*